bantes, il est possible qu'un fait nouveau se produise et vienne modifier ou compléter ce qui est déjà acquis. Un esprit scientifique a besoin de penser que la vérité de demain puisse ne pas être identique à la vérité d'aujourd'hui.

En doutant de lui et de ses interprétations, le savant garde sa liberté d'esprit, il ne s'expose pas à mettre obstacle à la continuité du progrès et ne délaisse pas sa poursuite. Quelle qu'en soit la durée, il ne perdra pas le sentiment de l'inconnu qui invite à faire encore quelques pas en avant. Ce sentiment n'abandonne jamais le clinicien. Il nous est possible, à toutes les périodes de la vie, de constater que bien des choses sont ignorées; la satisfaction d'apprendre encore ne nous fait jamais défaut.

Les vérités dont le bon emploi de la méthode expérimentale assure la possession, ne sont pas absolues, elles sont partielles et relatives. Elles sont néanmoins très fécondes. Loin d'être arrêtés au point où elles les conduisent, le biologiste et le médecin y trouvent un solide appui qui leur permet de s'élever et d'arriver à des vérités plus complètes. Mais ils ne sauraient oublier la nature de leur point de départ; il n'est, à aucun degré, mathématique, et, dans ces conditions, il est nécessaire de douter pour éviter l'erreur.

Le doute, enfin, est garant de l'indépendance qu'il convient de garder, vis-à-vis de soi et des autres, dans la recherche scientifique. Nous devons être prêts "à effacer aussi bien nos opinions que celles des autres devant les décisions de l'expérience.

D'autres raisons nous obligent aussi à rester dans le doute; la marche de la méthode expérimentale est lente et laborieuse, elle ne favorise pas les conclusions hâtives. "Dans les sciences expérimentales, disait Pasteur, on a toujours tort de ne pas douter quand les faits n'obligent pas à l'affirmation." Pareil précepte convient particulièrement aux cliniciens. Quand les faits ou les circonstances n'obligent pas à une détermination, nous servons l'intérêt du malade en sachant accepter l'indication d'attendre.

Il est permis de penser que la mise en pratique d'une inlassable patience, dont Pasteur a donné tant de preuves malgré l'incessante activité de ses passionnantes recherches, n'a pas été étrangère à la merveilleuse sûreté des résultats qui ont déterminé la renaissance scientifique de la médecine.